



BIOGRAPHIE
DE
PIERRE - GUILLAUME
BUSSCHAËRT

MÉDECIN MAJOR
(1813 - 1883)

**Biographie de
Pierre-Guillaume Busschaert¹
(1813-1883)**

**d'après les archives
conservées par ses descendants
depuis 1895**

¹ En couverture : Pierre-Guillaume Busschaert en 1869

SOMMAIRE

| | Page |
|---|------|
| 1 - Les origines familiales | 11 |
| 2 - La carrière médicale et militaire | 15 |
| 21 - Les années de formation 1833 - 1843 | 16 |
| 211 - Incorporation et 1 ^{ère} campagne d'Afrique - 6 mois à Lille, 2 ans en Algérie (mars 1834 - mai 1836) | 16 |
| 212 - Huit ans de formation et de pratique en France (mai 1836 - avril 1844) | 17 |
| 22 - Les années de pratique (1844 - 1872) | 20 |
| 221 - Une vie (trop ?) tranquille au Pays Basque (avril 1844 - avril 1854) | 20 |
| 222 - Les années de campagne (1853 - 1862) | 22 |
| 2221 - Campagne d'Orient | 22 |
| 2222 - 2 ^{ème} campagne d'Afrique | 25 |
| 2223 - Campagne d'Italie | 27 |
| 2224 - 3 ^{ème} campagne d'Afrique | 28 |
| 23 - Médecin des hôpitaux - l'enracinement à Lyon (1862 - 1880) | 29 |
| 3 - Pierre-Guillaume Busschaërt et sa famille | 34 |
| Annexes : | |
| 1. Lettre de Pierre-Guillaume Busschaërt à sa fille Anaïs - 19/6/1854 | 41 |
| 2. Lettre de Pierre-Guillaume Busschaërt à sa fille Anaïs - 16/9/1856 | 42 |
| 3. Chronologie de la carrière de Pierre-Guillaume Busschaërt | |
| o Tableau A : Affectations et grades | 43 |
| o Tableau B : Diplômes, affectations, grades et décorations | 44 |
| 4. Concordance des grades de la hiérarchie militaire en 1867 | 45 |
| 5. Ascendance et descendance de Pierre-Guillaume Busschaërt | 46 |
| 6. L'accélération des voitures publiques 1780-1850 | 47 |
| 7. Total des diplômes de bacheliers lettres et sciences délivrés depuis 1809 | 47 |
| 8. Les études médicales en France entre 1815 et 1848 | 48 |
| 9. L'identité professionnelle des médecins de l'armée française (1865-1882) | 48 |
| 10. Biographie du Docteur Michel Lévy | 49 |
| 11. Une ordonnance du Docteur Busschaërt à conserver dans la famille. | 53 |
| 12. Les livres chez Pierre-Guillaume, Clarisse et Paul selon l'inventaire des successions | 55 |

Pierre-Guillaume Busschaert est une belle figure du 19^{ème} siècle :
Médecin à une époque où l'enseignement et la pratique de la médecine
connaissent des évolutions radicales ;
Militaire qui participe à la pacification de l'Algérie et aux guerres du
Second Empire ;
Enfant de la campagne flamande que son mariage et sa carrière conduisent
à fonder une branche de sa famille dans le sud-est de la France.

Les documents conservés dans la famille, ses deux photos (1852 et 1862),
des documents retrouvés aux archives départementales du Nord et
d'Avignon permettent de le situer et de reconstituer son parcours.

Il apparaît comme un homme intelligent, travailleur, certainement habile
pour son époque comme en atteste la reconnaissance fidèle que lui
montrent des personnages comme le prince Napoléon à la suite de la
guerre de Crimée, le général Renault qui le commandait en Afrique, un
monsieur de Mirabeau qui lui est reconnaissant, longtemps après, d'avoir
sauvé la vie de son neveu.

Toute sa carrière, il a le souci de progresser : il a près de 50 ans quand il
passe des concours qui lui permettent d'être nommé à l'hôpital militaire
de Lyon.

C'est un homme au courage reconnu, cité à l'ordre de l'armée, médaillé,
décoré à plusieurs reprises.

Des documents et ses lettres le montrent fidèle à ses parents, époux, père,
éducateur aimant et attentif. C'est aussi un homme simple, économe, à
l'esprit pratique. En un mot, c'est un homme très attachant.

Ses qualités : le courage, l'intelligence, le sens du travail, la simplicité,
l'attention qu'il porte à sa famille, nous les avons trouvées chez ses
arrière-petits-enfants Jean Busschaert (1912-2006) et Pierrette Gustin
(1919-2015).

Il m'a paru important que ses nombreux jeunes descendants du 21^{ème}
siècle connaissent leur quinquain né 200 ans avant eux et sachent qu'ils
sont aussi faits de ses qualités.

Régis Busschaert

1 - Les origines familiales

La famille de Pierre-Guillaume Busschaërt est originaire des Flandres françaises, la partie de l'ancien comté de Flandre qui, depuis le 17^{ème} siècle fait partie de la France, et consiste en la moitié nord du département du Nord où l'on parle historiquement le flamand. Sous l'Ancien régime, c'était la province de Flandre maritime dont la capitale était Cassel.

Plus largement, les Flandres où est parlé le flamand englobent aussi les Pays-Bas et la Flandre belge. On trouve des Busschaërt dans toutes ces régions. Busschaërt ou Van Den Bussch c'est bussch, le bois, le buisson et le génitif aërt ou Van Den qui sont équivalents ; Busschaert c'est Dubois ou Dubuisson en flamand, c'est un nom assez courant et, forcément, tous les Busschaert n'appartiennent pas à la même famille. ; La prononciation d'usage en France est « buscar », aë se prononce A et ch se prononce Q, ce qui est plus agréable que la prononciation flamande « beussrârte ».

D'après les archives paroissiales qui recensent les baptêmes, les mariages et les obsèques sous l'ancien régime, le plus ancien ancêtre identifié est Christian Busschaërt dont le fils Jean est mort en 1679. Ce Christian Busschaërt a pu naître aux environs de 1600. Avant le 17^{ème} siècle, les archives sont en flamand et plus difficiles à explorer.

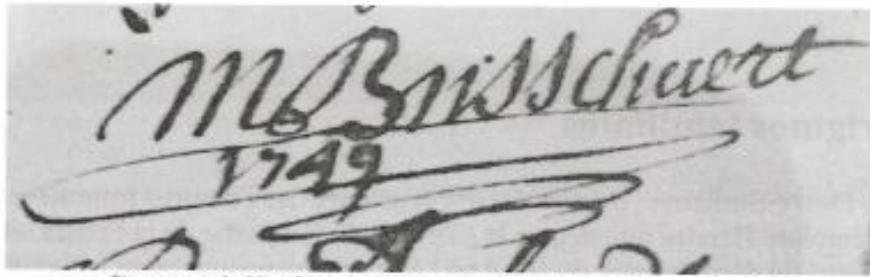
Après Jean, il y a Pierre né en 1662, Matthieu-Louis (1690-1773), Louis-Gislein (1742-1807), Louis-Joseph (né en 1784), le père de Pierre-Guillaume.

On sait que Matthieu-Louis a eu huit enfants, trois de son premier mariage avec Marie-Françoise Questroy, Marie-Thérèse, Anne-Marie et Henry Norbert, cinq de son deuxième mariage avec Françoise Moriaen, Louis-Gislein, Marie-Anastase, Benoît-Marc, Edouard, Joseph et Matthieu-Ignace.

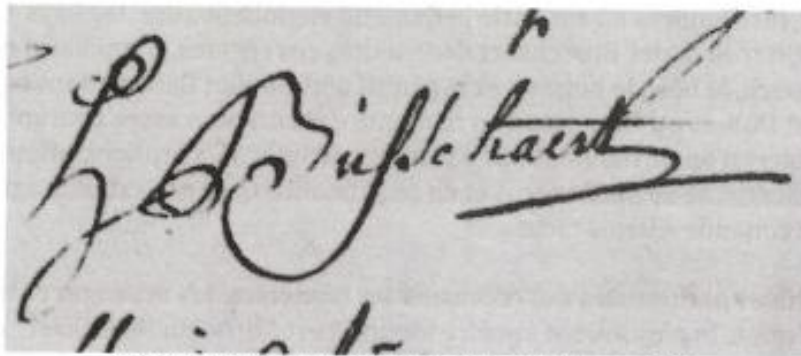
On connaît également la famille de Louis-Gislein. Il a quatre enfants, trois de son premier mariage avec Marie-Pétronille Cécile Cauwell, Caroline-Euphémie, Mathieu-Edouard, Julien et Pierre-François, un de son deuxième mariage avec Jeanne Cécile Denys, Louis-Joseph.

La famille est d'origine rurale, des bourgs de Cassel, Sainte Marie Cappel, Saint Sylvestre Cappel, localités distantes de 3 km les unes des autres. Les Busschaërt sont des laboureurs. Un laboureur sous l'ancien régime est un paysan qui possède sa terre, a du cheptel et du matériel pour cultiver. Le grand-père de Pierre-Guillaume, Louis-Gislein Busschaërt (1742-1807) était laboureur.

Jusqu'à la Révolution, il y a un collège de Jésuites à Cassel. Les hommes reçoivent de l'instruction. On le voit à la netteté avec laquelle, ils signent leur nom. L'écriture est assurée, l'orthographe est constante. Matthieu-Louis Busschaërt (1690-1773), le père de Louis-Gislein, a la particularité d'écrire le millésime de la date dans le paraphe de sa signature. La signature des femmes est parfois plus maladroite. Certaines déclarent qu'elles ne savent pas écrire.



Signature de Matthieu-Louis Busschaert sur le registre paroissial lors du baptême de son fils Matthieu-Ignace le 14 janvier 1749.



Signature de Henry Busschaert⁴ sur le registre paroissial lors de son mariage avec Marie-Jeanne Serleys le 4 février 1758.

A l'époque postrévolutionnaire, la France est largement déchristianisée. Ce n'est peut-être pas le cas de la région de Cassel, en tous cas, pas celui de la famille Busschaert comme le montrent les lettres de Pierre-Guillaume à sa fille, les écrits des enfants de Pierre-Guillaume et les vocations religieuses dans la famille : la fille de Pierre-Guillaume est religieuse. Deux neveux Busschaert sont prêtres, deux nièces sont religieuses. Un neveu Damman est prêtre.

Pierre-Guillaume Busschaert naît à Cassel (Nord) le 26 décembre 1813. Son père, Louis-Joseph a 29 ans, sa mère, Jeanne-Thérèse Damman originaire d'Hazebrouck a 27 ans. Il est le deuxième après son frère Louis. Suivront Mathilde, Clémence, Désiré et Sophie, soit une famille de six enfants.

Le père de Pierre-Guillaume est « marchand de cuir bonnetier ». Ses oncles, Pierre Damman et Pierre-François Busschaert sont l'un épicier, l'autre « voiturier », c'est à dire transporteur. A la déclaration de sa naissance, l'un des témoins, Charles-Louis Vanbever, est boulanger. Dans cette famille, quand ils ne sont pas laboureurs, ils sont artisans et commerçants.

⁴ Frère aîné de Louis-Gislein, donc grand-oncle de Pierre Guillaume.

Le site de Cassel est occupé par les Gaulois puis par les Romains. La ville est à plusieurs reprises attaquée et pillée à commencer par les Vikings au 8^{ème} siècle, puis au 11^{ème}, au 13^{ème} (2 fois), au 14^{ème}, au 15^{ème}, au 17^{ème} siècle (3 fois) jusqu'à la paix de Nimègue en 1678 où elle est définitivement rattachée à la France.

Au début du 19^{ème} siècle, Cassel est un gros bourg d'environ 4.000 habitants au milieu d'une région agricole fertile, où la langue française est pratiquée depuis le milieu du 17^{ème} siècle. La ville est bâtie sur une élévation (176 m) qui domine la plaine. Cassel est centré autour d'une grande place. Les principaux monuments sont la collégiale Notre-Dame avec une tour carrée et trois nefs à l'un des bouts de la grande place, le collège des Jésuites avec sa chapelle à la façade de style baroque construite au XVII^e siècle, l'Hôtel de la noble Cour, construit au 16^{ème} siècle qui sert de tribunal. La ville compte aussi plus de 20 moulins à vent.

Pierre-Guillaume naît à la fin du 1^{er} Empire au moment où la France est envahie par les armées de la Sixième Coalition (alliance entre le Royaume-Uni, l'Empire russe, le royaume de Prusse et l'empire d'Autriche). Napoléon I^{er} tente d'arrêter les envahisseurs et de conserver son trône. Malgré plusieurs victoires, les troupes prussiennes et russes entrent dans Paris. L'empereur abdique le 6 avril 1814 et est réduit à la souveraineté de l'île d'Elbe. Louis XVIII, frère de Louis XVI, lui succède sur le trône.

Mais, le 1^{er} mars 1815, l'Empereur Napoléon I^{er} débarque à Golfe-Juan, reconquiert le pouvoir, le 20 mars, jusqu'à la bataille de Waterloo, le 18 juin, où il est battu par la septième coalition. Il abdique le 22 juin et est exilé à Sainte Hélène.

Louis XVIII remonte sur le trône le 8 juillet 1815 alors que Paris est occupée par les armées britanniques et prussiennes. En 1824, son frère Charles X lui succède. Cette période s'appelle la Restauration, c'est une monarchie constitutionnelle mais les hésitations du gouvernement entre des mesures libérales et des mesures ultra-autoritaires provoquent une courte et violente révolution (1830) et la chute de la dynastie des Bourbon. Leur cousin, Louis-Philippe d'Orléans, « prince dévoué à la cause de la Révolution », est porté au pouvoir sous le titre de roi des Français. Son règne qui dure 18 ans est la Monarchie de juillet.

Pierre-Guillaume grandit sous les règnes des rois Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe I^{er}.

Le 10 août 1833, il obtient son baccalauréat es Lettres de l'académie de Douai. C'est un niveau scolaire élevé : à cette époque, il y a, chaque année, moins de 20 bacheliers⁵ par département et pratiquement pas de bacheliers es Sciences.

⁵ Voir annexe 7 : Total des diplômes de bacheliers lettres et sciences délivrés depuis 1809 (par décennie)

Dans le but de devenir médecin militaire, Pierre-Guillaume présente et réussit le concours d'entrée à l'Hôpital militaire d'instruction de Lille où il est admis, le 6 septembre 1833, comme **élève pharmacien**.

En conclusion de cette partie consacrée aux origines familiales de Pierre-Guillaume, on peut décrire la famille Busschaert au début du 19^{ème} siècle comme solidement et anciennement établie à Cassel et dans ses environs, liée à la terre, occupant une position sociale apparemment mieux que modeste et d'un niveau culturel relativement élevé en relation avec la présence d'un bon collègue dans la ville.

Le nombre des enfants les obligent à sortir du monde rural et à pratiquer de nouveaux métiers : artisans et commerçants à la fin du 18^{ème} siècle, professions intellectuelles au 19^{ème} siècle.

Cette évolution est commune à de nombreuses familles. Pour ne citer que des très proches : dès le 17^{ème} siècle, les Spinasse dans le duché de Ventadour, deviennent tabelions et juges, les Philipon au Vigan, deviennent négociants en soierie à Lyon ; fin 18^{ème}, les Bonnet à Jujurieux deviennent collecteurs d'impôts pour le compte de quelques seigneuries et abbayes, puis soyeux, les Guillermain à Villefranche sur Saône, deviennent juristes à Lyon. Ces familles progressent par la succession de générations qui exercent une activité avec compétence, probité et persévérance.

Il y a exceptionnellement des personnages qui donnent à leur vie, à leur famille, à leur pays une impulsion dont les effets se font sentir sur des générations, tel Jean-Baptiste Guimet (1795-1871), élève de l'école Polytechnique de 1813 à 1816, qui inventa le Bleu outremer de synthèse et fut à l'origine non seulement d'une dynastie d'industriels et de mécènes mais aussi de pans entiers de la chimie et de la métallurgie au 20^{ème} siècle. On peut aussi citer le Docteur Michel Lévy dont la biographie figure en annexe.

2 - La carrière médicale et militaire

Elève pharmacien à l'Hôpital militaire d'instruction de Lille c'est la première étape des études médicales. Pierre-Guillaume fait donc un double choix : carrière médicale et carrière militaire.

Au 18^{ème} siècle, on est entré dans le cycle du développement et des progrès de l'humanité par la prédominance d'une approche scientifique de tous les domaines.

Dans ce même mouvement, dès les premières années du 19^{ème} siècle, la médecine se réinvente, l'enseignement médical s'organise avec rigueur et méthode. L'enseignement clinique se développe. La formation se fait autour du lit du malade. Cette évolution se manifeste notamment à la Faculté de Montpellier qui concurrence celle de Paris.

Les progrès de la médecine rejaillissent sur la position sociale du corps médical. La renommée de chercheurs ou de praticiens commence à se propager dans le grand public.

Simultanément les grandes épidémies touchent encore la France : En 1832, l'année précédent l'admission de Pierre-Guillaume à l'Hôpital militaire de Lille, le choléra fait 18.000 morts à Paris et l'épidémie se propage ensuite à Bordeaux et à Marseille.

Les études de médecine sont coûteuses : on estime qu'en 1833, une famille doit déboursier environ 12 000 francs⁶ pour qu'un étudiant parvienne au diplôme de docteur en médecine. Les livres et instruments, les cours obligatoires et les cours libres sont très chers. Mêmes les dissections sont payantes⁷.

C'est pourquoi faire ses études de médecine dans le cadre militaire présente de forts avantages : les frais d'études sont assumés par l'armée, l'étudiant est entretenu et reçoit une solde. Il est strictement encadré ce qui rassure la famille, d'autant qu'à cette époque « l'image de l'étudiant en médecine oscille entre deux types également réprouvés : le débauché cynique qui chahute ses professeurs ou l'étudiant famélique condamné à maints travaux pour payer ses inscriptions »⁸.

Il s'y ajoute le prestige traditionnel de la carrière militaire que la Révolution et le 1^{er} Empire n'ont fait qu'amplifier.

⁶ Environ 25 ans du salaire d'un ouvrier à 1,50 F. par jour.

⁷ Voir annexe 8 « Les études médicales en France entre 1815 et 1848 »

⁸ id.

21 - Les années de formation 1833 - 1843

211 - Incorporation et 1^{ère} campagne d'Afrique - 6 mois à Lille, 2 ans en Algérie (mars 1834 - mai 1836)

A son incorporation, le 6 septembre 1833, Pierre-Guillaume n'a pas encore 20 ans. On sait qu'il mesure 1,80 m, « Cheveux châtons, yeux châtons, nez fort, menton rond, visage ovale ». A cette époque, la taille minimum pour entrer dans l'armée est de 1,56 m.

L'exercice ne lui fait pas peur, il monte à cheval pour de longs voyages, il sait nager, ce qui n'est pas fréquent à cette époque. Non seulement il a les qualités physiques requises pour être militaire mais il a un courage reconnu. A Lille, il reçoit une médaille d'honneur du ministre de l'Intérieur pour avoir porté secours à un homme qui se noyait.

Après 6 mois à l'hôpital militaire de Lille, il est envoyé en Afrique à l'Hôpital militaire d'instruction d'Alger où il arrive le 19 mars 1834 et poursuit alors sa formation entre Alger et Oran.

En 1834, on est en pleine pacification de l'Algérie. La prise d'Alger, en juillet 1830, par le général de Bourmont a mis fin à la tutelle que l'empire Ottoman exerçait sur les zones côtières. A l'intérieur, une multitude de tribus continue à vivre de razzias et ce ne sera que fin 1847, lors de la reddition de l'émir Abdelkader au duc d'Aumale, que la paix sera instaurée en Algérie.

Sur le plan sanitaire, l'armée française trouve une Afrique du Nord vulnérable : le climat, l'absence d'hygiène font que les maladies et épidémies sont fréquentes et souvent graves. La peste et le choléra sévissent et la variole existe à l'état endémique.

Les pratiques sont restées médiévales avec des barbiers-chirurgiens-arracheurs de dents, des rebouteux et autres charlatans qui sévissent sur les places. Il n'y avait pas d'organisation de la santé de la part de l'ancien Etat barbaresque dont le seul objectif était de prélever l'impôt au profit du Sultan de Constantinople.

Le corps expéditionnaire français, qui comprend des médecins et des infirmiers de qualité et est bien équipé, va se trouver vite dépassé par le nombre des malades bien supérieur à celui des blessés au combat. Dès le débarquement des lieux de soins sommaires ont été créés sous des tentes ou dans des baraques de fortune. A Alger, c'est l'Hôpital Caratine du nom du Professeur qui y exerce.

C'est dans ces conditions que le corps de santé militaire, dont faisait partie Pierre-Guillaume, put accueillir les malades militaires et civils pendant l'épidémie de choléra qui, en 1835, touche successivement Oran, Mostaganem, Alger et Bône.

Les médecins militaires sont exposés au danger comme les autres soldats. En 1835, on dénombre six décès parmi les officiers de santé : deux sont tués dans des combats, quatre

succombent contaminés par le choléra.

Pour expérimenter la transmissibilité du choléra, Pierre-Guillaume Busschaert s'inocule du sang pris sur un malade mourant. Nous le savons par le discours qu'a prononcé à l'hôpital d'Oran, le 25 décembre 1835, le Chirurgien en chef de l'armée :

"M. Busschaert, (...) a répété devant nous et ses collègues de l'hôpital Caratine, l'une des expériences que nous avons tentées en Pologne, dans le but d'éclairer la question de la transmissibilité de la maladie : il s'est inoculé du sang cholérique. Ce liquide fut pris chez un malade qui mourut peu après."

212 - Huit ans de formation et de pratique en France (mai 1836 - avril 1844)

Pierre-Guillaume quitte l'Algérie en mai 1836 et sa formation médicale se poursuit en tant qu'**élève chirurgien** à l'Hôpital militaire d'instruction de Strasbourg et à l'Hôpital militaire de perfectionnement du Val de Grâce à Paris.

Ces études et stages sanctionnés par des examens, lui permettent d'accéder, le 31 décembre 1836, au grade de **chirurgien sous-aide**.

Il a 23 ans, il pratique la chirurgie et perçoit sa première solde.

Il poursuit sa formation en faisant le tour de France des hôpitaux militaires : Montmédy, huit mois, Dunkerque, un an, Toulon, un an et neuf mois, Avignon, 4 mois.

C'est à Avignon qu'il rencontre Clarisse Jouve. Leur mariage est célébré le 5 décembre 1840.

Pierre-Guillaume avec sa jeune épouse rejoint son affectation à Lille jusqu'en octobre 1841, date à laquelle il est nommé pour un an aux Invalides à Paris.

C'est une affectation qui revêt un prestige certain : au moment d'obtenir son diplôme de docteur en médecine, il se prévaudra de cette fonction de « chirurgien sous-aide à l'Hôtel royal des Invalides ».

En octobre 1842, il est « commissionné » **chirurgien aide major** (aspirant). Il était resté près de six ans au grade précédent de chirurgien sous-aide.

Il est maintenant affecté au 6^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne basé au Puy. C'est au Puy-en-Velay que naît leur premier enfant, Anaïs, le 15 juin 1843.

Pierre-Guillaume se partage entre Le Puy et Montpellier pour achever ses études de médecine.

En 1843, il passe son baccalauréat⁹ es Sciences devenu obligatoire pour se présenter aux épreuves du doctorat en médecine¹⁰, puis il présente sa thèse le 11 mars 1844 et obtient le diplôme de **Docteur en médecine le 23 avril 1844.**

On peut remarquer que ces études de médecine ont duré plus de 10 ans alors qu'à cette époque, un étudiant assidu à sa faculté de médecine est supposé obtenir le doctorat après quatre ans d'études, cinq examens et une thèse.

Si les études de Pierre-Guillaume Busschaert ont été très longues c'est qu'elles ont été entrecoupées de longues périodes de service auxquelles les étudiants civils ne sont pas astreints mais qui sont aussi l'occasion d'acquérir de l'expérience et de la pratique.

Cette lenteur est caractéristique des études de médecine dans l'armée. Ainsi, le Docteur Michel Lévy, un homme exceptionnel qui atteindra les fonctions civiles et militaires les plus élevées dans le corps médical, passe son bac à 17 ans en 1827 et est docteur en médecine en sept ans, en 1834. Mais pendant ses études il a participé à la campagne de Morée¹¹ et au siège d'Anvers¹². C'est le prix de la formation offerte par l'armée. Plus tard Michel Lévy, en fonction auprès du prince Napoléon, obtiendra la création d'écoles de santé militaires où les études de médecine se feront de façon continue, donc en moins d'année, comme les études des étudiants civils.

Page suivante est présentée la reproduction de la première page de la thèse imprimée de Pierre-Guillaume. On voit qu'il est déjà un praticien expérimenté : « chirurgien aide major au 6^{ème} régiment de ligne, ex chirurgien sous-aide à l'Hôtel royal des Invalides ».

« Aide major », « chirurgien sous-aide », les titres sont modestes mais les responsabilités sont réelles à une époque où la chirurgie nécessite un sang-froid et une détermination toutes particulières.

⁹ 23 mars 1843. Le baccalauréat a été créé en 1809. Pendant quarante ans, de 1809 à 1850, il n'y a presque que des diplômes de lettres ; le baccalauréat sciences ne forme même pas 2 % du total des diplômes de cette période. Pour toute la France, entre 1841 et 1850, il y a au total 921 bacheliers en Sciences, soit une moyenne de un par département et par an (Paul Meuriot - Le baccalauréat. Son évolution historique et statistique des origines (1808) à nos jours *Journal de la société statistique de Paris*, tome 60 (1919), p. 67-89) Voir annexe 5.
¹⁰ qu'il obtient le 11 mars 1844.

¹¹ L'expédition de Morée est l'intervention dans le Péloponnèse de l'armée française entre 1828 et 1833, lors de la guerre d'indépendance grecque.

¹² En appui de la jeune nation Belge qui cherchait à se rendre indépendante des Hollandais.

DE L'ISCHURIE

N° 12

ou

RÉTENTION D'URINE COMPLÈTE.

Thèse

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier,
le 11 Mars 1844.

PAR

BUSSCHAERT (PIERRE-GUILLAUME),

de CASSEL (Nord),

Chirurgien aide-major au 6^e Régiment de ligne, ex Chirurgien
sous-aide à l'Hôtel royal des Invalides.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

MONTPELLIER,

CHEZ JEAN MARTEL AINÉ, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
rue de la Pêcheur, 18.

1844

La dédicace de sa thèse, sympathique et emphatique, témoigne de sa piété filiale et de sa capacité de reconnaissance pour les bienfaits reçus :

« A MON PERE
ET A MA BONNE MERE
Votre bonheur sera toujours mon premier désir

A mon BEAU-PERE et à ma BELLE-MERE
*Les qualités de votre fille vous donnent des droits
à ma reconnaissance*

A Monsieur
PASQUIER
Chirurgien du Roi, Membre Inspecteur du Conseil de Santé,
Commandeur de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur, etc. etc.
Le souvenir de vos bontés ne s'effacera jamais »

22 - Les années de pratique (1844 – 1872)

221 – Une vie (trop ?) tranquille au Pays Basque (avril 1844 – avril 1854)

Après son diplôme, il est immédiatement « breveté » **Chirurgien aide-major de 2^{ème} classe** (sous-lieutenant), toujours au 6^{ème} de Ligne. :

« le Président du Conseil, Ministre Secrétaire d'Etat de la guerre prévient M. Busschaërt, Pierre Guillaume, Chirurgien Aide-major Commissionné au 6^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne, que par Ordonnance du 21 avril 1844, le Roi l'a breveté Chirurgien Aide-major de 2^{ème} classe au même régiment. Signé : "mrl. duc de dalmatie¹³ »

En avril 1845, il est affecté au 3^{ème} Régiment du Génie basé à Bayonne et c'est à Bayonne que naît le 2^{ème} enfant du couple, Pierre, Paul, Marius, le 25 juin 1845. Ce sont 10 années de garnison, peut-être routinière, où Pierre-Guillaume exerce la médecine dans une carrière qui a l'air sans histoire ni éclat. La famille restera à Bayonne jusqu'en 1854.

Fin de la Monarchie de juillet – Révolution de 1848 – 2^{ème} République – Second Empire En février 1848, le Roi Louis-Philippe perd son trône à la suite d'une courte révolution provoquée par la question du suffrage universel dans le contexte d'une crise économique. La 2^{ème} République est instaurée, Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon 1^{ER} devient Président de la République. Au terme de son mandat, il est candidat à un deuxième mandat ce que la constitution lui interdit. Il orchestre alors le coup d'État du 2 décembre 1851 qui lui permet de se maintenir au pouvoir avec l'approbation d'un plébiscite et, l'année suivante, par un autre plébiscite, il met fin à la République, s'attribue la dignité impériale, et rétablit l'Empire.

Ces changements de régime ne semblent avoir aucune influence défavorable sur la carrière de Pierre-Guillaume Busschaërt. Bien au contraire, il s'épanouit sous le second Empire qui lui donne l'occasion de briller en campagne et de se faire connaître et apprécier au plus haut niveau de l'Etat. La barbiche qu'il arbore sur sa photo de 1869 (voir la couverture) montre assez son adhésion à Napoléon III et à son régime.

¹³ Le maréchal duc de Dalmatie, Jean-de-Dieu Soult, né le 29 mars 1769 à Saint-Amans-la-Bastide, aujourd'hui Saint-Amans-Soult (Tarn), où il est mort le 26 novembre 1851, est un militaire et homme d'État français. Fait maréchal d'Empire le 19 mai 1804, il est considéré par Napoléon, après la bataille d'Austerlitz (1805) à laquelle il contribue de manière décisive, comme « le premier manœuvrier de l'Europe ». Il est, avec Davout, Lannes, Masséna et Suchet, un des maréchaux capables de diriger une armée en l'absence de l'Empereur. Devenu pair de France (1815 puis 1827), il a aussi une carrière politique importante, notamment sous la monarchie de Juillet : ministre de la Guerre, il est le principal créateur de la Légion étrangère en 1831.

Après être resté plus de 8 ans, au grade de Chirurgien aide-major de 2^{ème} classe (sous-lieutenant), par décret du 12 juin 1852, il est promu au grade de **médecin aide-major de 1^{ère} classe** (lieutenant) au 3^{ème} Régiment du Génie.



Pierre-Guillaume Busschaert en 1852 ou 1853

Le 8 octobre 1852, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Il a 39 ans et 19 ans de service. Cette distinction lui est-elle attribuée par suite d'une action méritoire que nous ignorons ? Ne serait-ce pas une sorte de compensation ? En effet, étant docteur en médecine, il est resté sous-lieutenant pendant 8 ans. Il a fallu tout ce temps pour être promu seulement lieutenant. On comprend que les médecins militaires se soient plaints tout au long du XIX^{ème} siècle que leur grade militaire ne soit pas en rapport avec leur qualification et leurs responsabilités¹⁴. De nos jours, un jeune médecin militaire, juste diplômé, est automatiquement capitaine.

En juin 1853 il est affecté à l'Hôpital d'Avignon. Son épouse, ses deux enfants Anaïs, 10 ans et Paul, 8 ans, ne s'installent pas immédiatement à Avignon, qui est pourtant la ville natale de Clarisse Jouve. En juin 1854, ils sont encore à Bayonne. Ensuite, ils habiteront Avignon jusqu'en 1862.

¹⁴ (cf. annexe 9).

222 – Les années de campagne (1853 – 1862)

2221 - Campagne d'Orient

En 1853, la France se coalise avec le Royaume-Uni et la Sardaigne pour contrer l'expansionnisme russe et empêcher l'effondrement de l'Empire Ottoman. Le conflit se déroule essentiellement en Crimée autour de la base navale de Sébastopol. Il s'achève par la défaite de la Russie, entérinée par le traité de Paris de 1856.

En avril 1854, Pierre-Guillaume Busschaërt est affecté à l'Armée d'Orient. Par bateau à voile, il rejoint Gallipoli embarquant à Marseille et faisant escale à Messine et à Athènes. Il arrive fin juin¹⁵.

De là, à cheval avec un mulet pour ses bagages, il rejoint son unité, le 6^{ème} Cuirassiers à Warna, à 500 km, en 29 étapes. Il lui faut encore près de 2 mois de marche¹⁶ pour arriver près de Sébastopol et assister aux batailles de l'Alma (20 septembre 1854), de Balaclava (25 octobre), d'Inkermann (5 novembre) et au siège de Sébastopol où le choléra et le scorbut font davantage de morts que les combats.

Début 1855, il reçoit à la fois une promotion et une décoration. L'avancement est rapide pendant les campagnes militaires, ... à condition d'être parmi les survivants !

En effet, la guerre de Crimée, qui a été une victoire militaire, a eu un prix énorme en vies humaines : près de 100 000 morts dont les trois quarts par le scorbut¹⁷ ou le choléra. Ceci en dépit du dévouement des médecins dont la surmortalité a été manifeste : il est mort en Crimée proportionnellement deux fois plus de médecins que de soldats.¹⁸

Le 17 janvier 1855, il est promu **médecin major de 2^{ème} classe** (capitaine) au 9^{ème} Bataillon de chasseurs à pieds :

Ministère de la Guerre 4^{ème} Direction (Administration) - Bureau des Hôpitaux et des Invalides - Décret du 1er janvier 1855 - Décision Ministérielle du même jour :

« Le Maréchal de France, Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre prévient M. Busschaërt Pierre Guillaume Médecin Aide-major de 1^{ère} classe aux Hôpitaux de l'Armée d'Orient que par décret de l'Empereur du 17 janvier 1855 il a été promu au grade de médecin major de 2^{ème} classe. M. Busschaërt remplira les fonctions de son nouveau grade au 9^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied où il devra se rendre sans délai. »

¹⁵ Lettre à sa fille Anaïs du 19 juin 1854 (voir en annexe).

¹⁶ A vitesse normale, l'armée fait des étapes de 3 ou 4 heures de marche (Lettre du 19 juin 1854).

¹⁷ Le scorbut est une maladie due à une carence en vitamine C (acide ascorbique) qui se traduit chez l'être humain, dans sa forme grave, par un déchaussement des dents et la purulence des gencives, des hémorragies, puis la mort. Il fallut attendre les années 1930 pour le voir pleinement reconnu comme une maladie de carence alimentaire.

¹⁸ (cf. annexe 9)

Même si son titre militaire ne correspond qu'au grade de capitaine, son statut, sa fonction de médecin le rapprochent des hauts gradés, d'autant qu'il a commencé la guerre en tant que médecin de l'état-major général, « poste d'honneur » écrit-il¹⁹. Le prince Napoléon, général commandant l'Armée d'Orient pense à lui pour l'attribution d'une médaille créée par le Sultan pour récompenser les officiers des armées alliées :

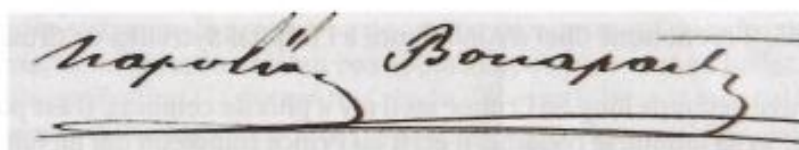
Armée d'Orient - 3^{ème} division - Etat major de S.A.I. le prince Napoléon²⁰
à Monsieur le Docteur Busschaert, aide-major :
Constantinople, le 10 janvier 1855.

« Mon cher Docteur,

Je vous annonce avec plaisir que, sur ma désignation, S.M. le Sultan a daigné vous nommer chevalier de l'ordre du Medjidié.²¹ J'ai saisi avec empressement cette occasion de vous donner une marque de mon souvenir pour vos bons services que j'ai été à même d'apprécier. Les décorations devant se faire exprès ne sont pas encore prêtes. Vous recevrez la votre dans quelques jours mais je n'ai pas voulu attendre jusque là pour vous expédier votre brevet.

Votre affectionné.

Napoléon Bonaparte. »

A handwritten signature in dark ink on a light-colored background. The signature reads "Napoléon Bonaparte" in a cursive, flowing script. The name "Napoléon" is written in a slightly larger and more prominent hand than "Bonaparte". The signature is underlined with a single horizontal stroke.

¹⁹ Lettre de Gallipoli, le 19 juin 1854.

²⁰ Le prince Napoléon était le fils de Jérôme, roi de Westphalie, et de sa seconde épouse, la princesse Catherine de Wurtemberg. Très jeune il se lia d'amitié avec son cousin Louis Napoléon, fils de Louis, roi de Hollande, et futur Napoléon III. Il siégea à l'extrême gauche de l'Assemblée législative en 1848, mais, après avoir manifesté une sourde opposition à la politique de son cousin, accepta le coup d'Etat du 2 décembre. Sous le Second Empire il fut sénateur, commanda une division en Crimée et, marié en 1859 à Marie-Clotilde de Savoie, fille de Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, il encouragea Napoléon III à réaliser l'unité italienne. Il affichait des opinions démocratiques et anticléricales. Il était particulièrement fier de sa ressemblance avec son oncle Napoléon Ier.

²¹ L'ordre du Médjidié est un ordre honorifique de l'Empire ottoman fondé en 1852 par le sultan Abdülmecit I^{er} (1839-1861). Il est attribué pour récompenser les services civils et militaires. Il est supprimé lors de l'avènement de la République de Turquie en 1922. Ses statuts largement inspirés de ceux des ordres de mérites occidentaux, notamment de la Légion d'honneur, divisaient l'ordre en cinq classes. Il se compose d'un insigne, une étoile en argent à sept branches, anglées d'un croissant et d'une étoile; le centre est entouré de quatre cartouches d'émail rouge portant la légende de l'ordre en turc : « Patriotisme - Zèle - Loyauté - 1268 (1852) et d'un ruban rouge liseré de vert.

Autre officier décoré du Médjidié (3^{ème} classe), Marie Louis Henry de Granet-Lacroix de Chabrières, officier français mort pour la France, né le 1^{er} mars 1807, à Bollène (Vaucluse). Entré à Saint-Cyr en 1825, ...Il rejoint la Légion étrangère en 1843. ... A la tête du 2^e Régiment étranger de la 1^{re} Légion étrangère, il entre dans la ville de Sébastopol conquise, puis prend part aux dernières opérations de la guerre d'Orient. Il reçoit la médaille de 3^e classe du Medjidié turque ...Le 4 juin 1859, à la bataille de Magenta, le colonel de Chabrières trouve la mort touché d'une balle en plein poitrine alors qu'il commande la charge de son régiment. Le quartier du 2^e régiment étranger d'infanterie, à Nîmes, porte son nom. Il est enterré dans le petit cimetière qui jouxte la chapelle St Ferréol sous les ruines du château de Chabrières. Le 2^{ème} régiment étranger d'infanterie se charge d'entretenir le petit cimetière et commémore tous les 4 juin son décès.

10 mars 1855.

Grande Chancellerie de L'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur - Ordres Etrangers
« S. M. l'Empereur, par Décret du 10 mars 1855, a autorisé M. Busschaërt, Médecin, aide major à accepter et à porter la décoration de la 5^{ème} classe de l'Ordre du Medjidié de Turquie. Cette décoration est portée à la boutonnière. Signé le Grand Chancelier. »

13 mars 1855. Lettre reçue.

Maison de S.A.I. le Prince Napoléon Bonaparte - Cabinet
« Palais Royal le 13 mars 1855

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser de la part de Son Altesse Impériale, Monseigneur le Prince Napoléon, le brevet provisoire de l'autorisation relative à la Décoration du Medjidié qui vous a été accordée par Sa Majesté le Sultan sur la demande de son Altesse Impériale. Le brevet de parchemin vous sera adressé dès qu'il aura été colorié. Recevez Monsieur l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le secrétaire particulier : EM. Hubaine²²

Pierre-Guillaume Busschaërt restera en relation avec le Prince Napoléon et son secrétaire particulier Emile Hubaine pendant le reste de sa carrière.

Le 17 mars 1855, il est nommé Chef d'Ambulance à l'Hôpital Sytrelika de Crimée.

En juillet, il trouve le temps long en Crimée où il n'y a plus de combats. Il est parti depuis 15 mois, deux étés, et sa famille le réclame. Il écrit au Prince Napoléon qui lui fait faire la réponse suivante :

Maison de S.A.I. le Prince Napoléon Bonaparte - Cabinet - n° 4698 -
Palais Royal 30 juillet 1855

« Monsieur le Docteur,

Son Altesse Impériale, Monseigneur le Prince Napoléon a reçu votre lettre du 7 du mois et me charge de vous exprimer le plaisir qu'il aura à faire ce que vous désirez. Son Altesse Impériale a chargé le Docteur Michel Lévy²³ de s'en occuper activement, elle vous fera savoir par (...?) des plus prochains courriers ce qu'il y aura lieu d'espérer. Le Prince vous remercie de lui avoir fourni l'occasion de vous être agréable et sera très heureux de vous revoir si comme il y a lieu de l'espérer vous obtenez l'autorisation de rentrer en France.

Recevez Monsieur le Docteur l'assurance de ma considération très distinguée.

²² Hubaine Xavier François Émile, Clerc de notaire, Homme de lettre, né le 03/04/1816 à Agnetz (60), secrétaire de l'amiral La Roncière de Noury, commandant les canonnières des fusiliers marins pendant la guerre de Crimée puis secrétaire particulier du Prince Napoléon, Chevalier de la légion d'honneur. Il demeure au Palais Royal, 3, rue de Valois.

²³ Voir annexe 9.

Le secrétaire particulier : Emile Hubaine »

Finalement il n'obtient pas son rapatriement :

Maison de S.A.I. le Prince Napoléon Bonaparte - Cabinet - n° 4830 -

Palais Royal 7 août 1855

Monsieur le Docteur,

Son Altesse Impériale, Monseigneur le Prince Napoléon a été informé de votre nomination et cette nouvelle lui a fait grand plaisir, quoique le ministère de la guerre ait opposé votre promotion comme un obstacle à votre retour, dans les démarches, que son Altesse Impériale Monseigneur le Prince Napoléon avait chargé M. le docteur Michel Lévy de faire pour vous. Si vous ne pouvez venir en France aussi promptement que vous le désiriez et que vous l'aviez demandé, Son Altesse Impériale espère que l'avancement qui vient de vous être accordé rendra votre position meilleure à votre retour. Cet espoir lui fait moins regretter de n'avoir pas réussi dans ses démarches. Recevez Monsieur le Docteur l'assurance de ma considération très distinguée.

Le secrétaire particulier EM. Hubaine »

Cette réponse intrigue. Contre leur attente, le prince Napoléon et le docteur Lévy se voient objecter par l'administration la promotion de janvier comme motif du refus du retour de Pierre-Guillaume. Cette objection n'était pas apparue spontanément en juillet. On ne peut y voir qu'une seule explication : la guerre de Crimée a été terriblement meurtrière pour les troupes mais encore davantage dans le corps des médecins. Comme il faut des années pour former des médecins, on ne peut dégarnir davantage l'armée de campagne. Pas de chance pour Pierre-Guillaume, on tient un prétexte pour refuser sa demande.

En tous cas, cette démarche manquée ne va pas le servir puisqu'il va rester en campagne pendant encore sept ans.

2222 - 2^{ème} campagne d'Afrique

Dans ses états de service, il est indiqué qu'il fait la campagne d'Orient jusqu'au 1^{er} septembre 1855. Sans autres précisions, il est mentionné à la date du 8 mars 1856, son affectation comme Médecin major de 2^{ème} classe au 41^{ème} de Ligne à Alger où il restera jusqu'au 3 mars 1859.

Donc, au lieu de rentrer en France à l'été 1855 comme il le souhaitait, il ajoute trois ans et demi de campagne d'Afrique. Peut-être a-t-il eu le loisir, entre septembre 1855 et mars 1856, de revenir en France et de voir sa femme et son fils mais pas sa fille qui est pensionnaire à la Légion d'Honneur à Saint Denis.

Le 18 février 1857 le conseil d'administration du 41^{ème} régiment d'infanterie de ligne à Alger lui fait savoir que la médaille britannique de la guerre de Crimée avec 4 agrafes » lui est attribuée.

La décision est entérinée par le ministère :

Ministère de la Guerre - Archives - Empire Français - Armée d'Orient - Médaille instituée par Sa Majesté la Reine d'Angleterre –

« Les membres du Conseil d'Administration du 41^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne certifient que Monsieur Busschaërt Pierre, Médecin Major de 2^{ème} classe, a fait partie de l'expédition de Crimée depuis le 14 septembre 1854 jusqu'au 28 septembre 1855 et a obtenu la Médaille instituée par Sa Majesté la Reine d'Angleterre. Il a assisté aux batailles de l'Alma, de Balaclava, d'Inkermann et au siège de Sébastopol ce qui lui donne droit à quatre agrafes. A Alger le 18 Février 1857 »

Le 23 mai 1857, il est cité à l'ordre de l'armée de Kabylie. Nous n'avons pas d'éléments sur les motifs de la citation.

Le 12 août 1857, il est nommé, **Médecin Major de 1^{ère} classe** (commandant) :

Ministère de la Guerre - 4^{ème} Direction (Administration) - Bureau des Hôpitaux et des Invalides - Décret du 12 Août 1857 –

« Le Maréchal de France Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre²⁴ prévient M. Busschaërt (Pierre Guillaume) médecin major de 2^{ème} classe au 41^{ème} régiment d'infanterie de Ligne que par décret de l'Empereur en date du 12 Août 1857, il a été promu au grade de Médecin Major de 1^{ère} classe. M. Busschaërt remplira les fonctions de son nouveau grade au corps auquel il appartient. »

Il en est avisé par une lettre de son général :

Armée d'Afrique - Division active - Cabinet du Général Commandant –

« Au quartier général d'Alger, le 26 août 1857

Mon cher Docteur,

Je transmets à votre colonel par le courrier de ce jour votre lettre de service pour le grade de médecin-major de 1^{ère} classe. Je vous fais mon sincère compliment pour cet avancement que vous avez si bien mérité. Je suis heureux pour ma part d'avoir pu le provoquer en signalant vos bons services au ministre, à qui, j'en suis sûr, (vous) me mettez toujours en mesure de parler favorablement de vous. > *en continuant à mettre dans le service médical votre zèle ardent et intelligent, la carrière à laquelle vous vous vouez est largement ouverte à de nobles et justes satisfactions.*²⁵< Recevez mon cher Docteur, avec mes félicitations, l'assurance de mes sentiments affectueux.

Signé : Le général de division Renault²⁶. »

²⁴ Jean-Baptiste Philibert Vaillant (Dijon, 6 décembre 1790 – Paris, 4 juin 1872) est un homme politique et militaire français, qui fut Maréchal de France en 1851, puis sénateur en 1852, ministre de la Guerre de 1854 à 1859, ministre de la maison de l'Empereur de 1860 à 1870, et ministre des Beaux-Arts de 1863 à 1870.

²⁵ de la main du général Renault.

²⁶ Pierre Hippolyte Publius Renault est un général de division français, né à La Valette le 20 janvier 1807 et mort le 6 décembre 1870, des suites d'une blessure reçue à la bataille de Champigny lors du siège de Paris. Après Saint-Cyr, il est nommé sous-lieutenant au 6^e régiment d'infanterie de ligne.

Après la campagne d'Orient, la campagne d'Afrique lui pèse, il voudrait rentrer et il s'adresse encore à son protecteur haut placé mais en vain. Il reçoit la réponse suivante :

Maison de S.A.I. le prince Napoléon - Cabinet -
« Paris, 18, av. Montaigne, le 5 juin 1858 N°1926.

Monsieur le Docteur,

Son Altesse Impériale Monseigneur le Prince Napoléon a reçu votre lettre du 30 mai et m'a chargé d'y répondre en son nom. Le Prince n'a pas de décision à prendre en ce moment au sujet de ce que vous lui demandez. Votre lettre dont il a été pris une note spéciale, sera remise sous ses yeux en temps opportuns et vous pouvez être assuré que, en souvenir de vos excellents services en Crimée > (incise) et de votre dévouement <, son Altesse Impériale l'examinera avec une bienveillance toute particulière.

Agréez, Monsieur le Docteur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Le secrétaire particulier EM. Hubaine »

Il est indiqué dans ses états de service que sa participation à la campagne d'Afrique s'achève le 3 mars 1859.

2223 - Campagne d'Italie

Après quelques mois de battement, il est envoyé en Italie, à Gènes d'abord puis comme médecin en chef de l'ambulance de la 2^{ème} Brigade de Cavalerie:

Ordre de Service : Armée d'Italie - Intendance militaire - Service des Hôpitaux -
« L'Intendant Général²⁷ a l'honneur d'informer M. Busschaert médecin major de 1^{ère} classe à Gènes qu'il l'a désigné pour être médecin en chef de l'ambulance de la 2^{ème} Brigade de Cavalerie de l'Armée d'Italie »

Lieutenant, il obtint d'entrer au 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, à Alger. Il participa à l'expédition de Djidjelli, de Bougie, de Médéah et à la prise du col de Mouzaïa. Il commandait le bataillon d'élite à l'Akbet-el-Kedda.

Outre deux blessures qu'il avait reçues en Espagne, il fut atteint d'une balle à la tête le 15 octobre 1840, au passage des Gouttes, dans la province d'Oran ; d'une autre balle au genou droit le 29 octobre, au combat des Oliviers ; d'un troisième coup de feu dans les reins à l'affaire de l'Oued-el-Hordjau, le 9 juillet 1843.

Général de brigade le 23 août 1846, mis à la disposition du gouverneur général de l'Algérie, il ne rentra en France que le 10 avril 1848.

Général de division le 14 juillet 1851, il revint en Afrique. Il est Grand Officier de la Légion d'honneur le 26 décembre 1852 et Grand Croix en 1859.

En 1870, il participe à la défense de Paris et est blessé à la jambe le 30 novembre 1870 à la bataille de Champigny. Relevé le lendemain du champ de bataille, il est amputé le 2 décembre et décède de sa blessure le 6 décembre. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise .

²⁷ La subordination de la médecine militaire à l'intendance fait l'objet de vives critiques tout au long du 19^{ème} siècle. Par exemple de Michel Lévy cité note 17 : « V[otre] E[xcellence] m'écrit : "Votre mission consiste à organiser et à diriger." En réalité, ma mission a consisté le plus souvent à m'épuiser en communications latérales, en suggestions officieuses, en avis consultatifs, en prévisions presque toujours contestées et écartées et presque toujours justifiées ; mais quand il s'est agi de direction, je me suis trouvé à la suite de MM. les sous-

et enfin à l'Hôpital de Novarre le 1^{er} janvier 1860.

Le 1^{er} novembre 1859, lui a été attribué la Médaille de la Campagne d'Italie²⁸ à l'avvers de laquelle figurent les noms des batailles livrées par l'armée française : Montebello, 29 et 21 mai, Turbigo, 2 juin, Magenta, 4 juin, la sanglante bataille de Melegnano²⁹ qui fit 1000 morts parmi les Français et 1200 chez les Autrichiens, 6 juin, et Solferino, 24 juin – 8 juillet. Tous ces lieux sont assez proches mais on ne sait pas si Pierre-Guillaume a participé à toutes ces batailles.

Le 29 février 1860, il est fait Chevalier de l'Ordre des SS^{ts} Maurice et Lazare³⁰

2224 - 3^{ème} campagne d'Afrique

Le 27 mai 1860, il est renvoyé en Afrique jusqu'au 10 septembre 1860 à l'Hôpital militaire de Philippeville³¹.

intendants, paralysé par les revendications de l'autorité administrative. M. l'intendant m'a en outre signifié sa supériorité de grade, à moi, fonctionnaire sans grade assimilé et notifié très explicitement ses prétentions disciplinaires ». Baudens qui lui succède se heurte à la même mauvaise volonté : « à l'armée, quiconque n'a pas le droit de donner des ordres, joue un rôle absolument illusoire ». Voir aussi ASSA, 44/14, Conseil de santé à Michel Lévy, Paris, 16 janvier 1855 : le Conseil « comprend comme vous les besoins d'une assimilation et d'un fonctionnement propre qui dégage le corps médical des entraves administratives ; c'est vers ce but que tendent ses efforts les plus constants ». (Compter les morts de Crimée : un tournant sur l'identité professionnelle des médecins de l'armée française (1865-1882) par Claire FREDJ)

Source : Armand Colin « Histoire, économie & société » 2010/3 29^e année | pages 95 à 108)

²⁸ La médaille commémorative de la campagne d'Italie de 1859 est une médaille accordée par l'empereur Napoléon III aux militaires français ayant participé à la campagne d'Italie (1859). C'est une médaille en argent portant la légende Campagne d'Italie 1859 et la liste des batailles livrées : Montebello, Palestro, Turbigo, Magenta, Marignan, Solferino. La médaille fut accordée pour la première fois par Napoléon III directement sur le champ de bataille italien le 11 août 1859. Puis elle fut assignée à tous ces officiers et personnel de troupe qui eurent activement pris part au service de l'armée française pendant le début de la seconde guerre d'indépendance italienne.

²⁹ Nom moderne de Marignan

³⁰ Selon un document manuscrit intitulé Ordre des Saints Maurice et Lazare. « Ordre institué en 1572 par le Pape Grégoire XIII, repris au par la Maison royale de Savoie. Ce n'est pas seulement un ordre honorifique. À ce jour, les tâches primordiales de l'ordre demeurent toujours l'aide aux nécessiteux et aux malades et, en règle générale, le service de la communauté et ses membres, selon les préceptes d'un christianisme pratiquant. En 1572, l'ordre réformé avait pour but la guerre aux corsaires et l'hospitalité. »

³¹ Aujourd'hui Skikda, sur la cote méditerranéenne à 470 km à l'est d'Alger.

23 – Médecin des hôpitaux – l’enracinement à Lyon (1862 – 1880)

Le 27 septembre 1860, il est affecté comme Médecin en chef au 33^{ème} R.I.L.

Pierre-Guillaume ne va pas passer toute sa vie en campagne ni aller de garnison en garnison. Sa famille et lui aspirent maintenant à une vie plus régulière et unie. Entre 1860 et 1862, il fait les démarches et prépare les concours qui doivent lui permettre de devenir médecin des Hôpitaux, ce qui se produit en 1862 et dont le félicite le général Renault devenu baron et sénateur.

Lettre du général baron Renault, sénateur : 2^{ème} division militaire - Cabinet du général commandant

« Rouen le 1^{er} mai 1862

Mon cher Docteur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire au sujet de votre nomination dans les hôpitaux. Je me réjouis de la bonne chance qui vous amène dans ma division et vous félicite du brillant examen que vous avez subi ; Il est fort honorable de sortir vainqueur de ces luttes où tant d'autres perdent leurs plus chères espérances. J'espère que vous ne vous arrêterez pas en si bon chemin et que la fortune qui semble prendre plaisir à vous venir en aide apportera en temps utiles à votre avenir le complément que vous mérite votre zèle pour l'étude et les connaissances acquises par votre travail et vos aptitudes particulières si bien mises en relief à la guerre.

Recevez mon cher Docteur, l'assurance de mes sentiments de cordiale affection. Gal. Bon. Renault Sénateur. »

L'Hôpital militaire de Lyon

Lyon a une tradition médicale très ancienne. Avant l'Hôtel-Dieu rebâti par Soufflot au 18^{ème} siècle, il y eu l'Hôpital du Pont du Rône bâti au 12^{ème} siècle et encore plus tôt, au 6^{ème} siècle, la fondation d'un hospice pour les pauvres par Childebert, fils de Clovis, et son épouse Ultrogothe. Au 18^{ème} siècle le nouvel Hôtel-Dieu devient un haut lieu de la médecine. Lyon devient une ville reconnue pour sa charité et sa pratique dans le domaine de la santé, en témoigne la création d'un autre hôpital qui voit le jour pas très loin de l'Hôtel Dieu, l'Hôpital de la Charité. On y recrute des médecins par concours et le personnel soignant est composé de sœurs hospitalières lyonnaises réputées pour la qualité de leur formation. Très vite cet hôpital devient une référence, le plus moderne des hôpitaux de France et à ce titre, reçoit des hôtes prestigieux (Joseph II, le futur tsar Paul 1^{er}, le général Lafayette etc...). Après la Révolution, ces deux lieux de soins rivaux durant des années sont réunis sous la gestion des Hospices Civils de Lyon. Au 19^{ème} siècle, l'Hôtel-Dieu sera encore agrandi - les gros travaux se terminant en 1847 - et devient un haut lieu de la chirurgie.

Cependant, ce n'est pas comme Lille, Strasbourg, Montpellier ou Paris le siège d'une faculté de médecine. Ce n'est qu'en 1841 qu'une école de médecine est créée qui ne deviendra faculté qu'en 1874. L'école de santé militaire n'est installée qu'en 1888 du fait de la disparition de celle de Strasbourg.

Dans cet environnement et en raison de la présence d'une nombreuse garnison, Lyon accueille aussi un important hôpital militaire ce qui offre la possibilité d'une pratique intéressante de la médecine et de la chirurgie.

De plus, Lyon n'est pas loin d'Avignon, ville d'origine de Clarisse Jouve.

Ce n'est donc pas par un pur hasard mais certainement à la suite de démarches précises que Pierre-Guillaume est nommé à l'Hôpital militaire de Lyon³² où il arrive le 27 mai 1862 :

Ministère de la Guerre - 4^{ème} Direction (Administration) - Bureau des Hôpitaux et des Invalides - Décision du 27 mai 1862
« Le Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre ordonne à M. Busschaert (Pierre Guillaume) Médecin Major de 1^{ère} classe au 33^{ème} Régiment de ligne et reconnu apte au service hospitalier de passer à l'hôpital militaire de Lyon pour y occuper un emploi de son grade.

Il restera 10 ans à l'hôpital militaire de Lyon, jusqu'à sa retraite.

L'Hôpital militaire de Lyon est établi quai Gailleton (alors quai de la Charité) bordé au sud par la rue Sala et au nord par l'Hôpital de la Charité qui a été détruit en 1933 et dont il ne reste que le clocher de l'église. L'hôpital est tout près de la place Louis-le-Grand où loge la famille.



³² qui ne s'appellera Desgenettes qu'à partir de 1886.

En dix ans, il va croiser une soixantaine de collègues qui restent en moyenne deux ans. Au moment de son arrivée, ils sont dix, dix également en 1868 quand il fait une démarche pour obtenir une promotion et enfin 15, en 1872, au moment où il prend sa retraite.

Officiers en poste à l'Hôpital militaire de Lyon³³

| | 27 mai 1862 | 1863 | 18 décembre 1868 | 2 février 1872 |
|---|-------------|-----------|------------------|----------------|
| Médecins Principaux de 1 ^{ère} Classe | 2 | 3 | 1 | 1 |
| Médecin Principal de 2 ^{ème} Classe | 1 | 1 | 2 | 2 |
| Médecin Major de 1 ^{ère} Classe | 4 | 5 | 5 | 7 |
| Médecin Major de 2 ^{ème} Classe | 0 | | 0 | 2 |
| Médecin aide Major de 1 ^{ère} Classe | | 2 | | |
| Médecin aide Major de 2 ^{ème} Classe | | 1 | | |
| Pharmacien Principal de 2 ^{ème} Classe | 1 | 1 | 0 | 0 |
| Pharmacien Major de 1 ^{ère} Classe | 0 | | 1 | 1 |
| Pharmacien Major de 2 ^{ème} Classe | 1 | | 0 | 0 |
| Pharmacien aide Major de 1 ^{ère} Classe | | 1 | | |
| Pharmacien de 1 ^{ère} Classe | 0 | | 0 | 1 |
| Officier d'Administration Principal | 1 | 1 | 0 | 0 |
| Officier d'Administration de 1 ^{ère} classe. | 0 | | 1 | 1 |
| Total | 10 | 15 | 10 | 15 |
| Adjudant d'Administration en premier | | 3 | | |
| Adjudant d'Administration en deuxième | | 1 | | |

En 1868, il fait une démarche auprès du Prince Napoléon pour obtenir le grade de médecin principal qui correspond à lieutenant-colonel (2^{ème} classe) et colonel (1^{ère} classe). Il est médecin major de 1^{ère} classe depuis 1857. De 1842 à 1857, il a obtenu quatre promotions, rien depuis onze ans. Il est vrai qu'il n'est plus sur le terrain et qu'il n'a plus de mobilité mais sa carrière ne mérite pas de rester onze ans sans monter en grade. Seulement les places sont rares et les officiers qui ont des promotions sont justement ceux qui acceptent des changements d'affectation, aussi la réponse qui lui parvient n'est pas celle qu'il espérait :

Cabinet de S.A.I. Mgr. Le Prince Napoléon

Palais Royal 18 Dbre 1868

Mon cher Docteur,

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire à votre passage à Paris, son Altesse Impériale, Monseigneur le Prince Napoléon vous a recommandé à plusieurs membres de la commission chargée d'examiner les propositions faites pour le corps médical de l'armée. Vous aviez été proposé à l'inspection générale, pour le grade de Médecin Principal, mais le conseil de santé a cru devoir remplacer cette proposition par celle

³³ Source : Ministère de la Guerre – Hôpital militaire d'instruction Dégenettes – Liste des officiers d'administration, médecins et pharmaciens ayant fait partie de l'établissement de 1836 à 1923 inclus. Pour la colonne 1863, la source est l'Annuaire du département du Rhône et du ressort de la cour impériale pour 1863 suite de la collection séculaire des almanachs de Lyon commencée en 1711 (152^{ème} année) chez Vve. Mougins-Rusand, Editeur, rue Tupin, 18 Lyon.

d'un avancement dans la légion d'honneur. Vous n'avez donc pas concouru pour le grade de Principal et vous avez été placé sur le tableau de propositions pour officier de la légion d'honneur avec le numéro 12. Le Prince se félicite d'avoir pu vous être utile tout en regrettant de n'avoir pas réussi autant qu'il l'eut désiré. Agréez, mon cher Docteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le secrétaire particulier : Illisible

Effectivement, quelques mois plus tard arrive l'ordre de service suivant :

Ministère de la Guerre - 7^{ème} Direction - Bureau des Archives et des Décorations
Empire Français - Ordre Impérial de la Légion d'Honneur -
Monsieur Busschaërt (Pierre Guillaume) Médecin Major de 1^{ère} classe est informé que, par décret du 18 septembre 1869, sur la proposition du Ministre Secrétaire d'Etat au département de la Guerre, l'Empereur l'a promu au grade d'Officier dans l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur (rang du 29 août 1869)³⁴...

Pierre-Guillaume Busschaërt prendra sa retraite le 2 février 1872 après 38 ans de service actif et avoir participé à trois campagnes en Afrique, à la guerre de Crimée, à la campagne d'Italie. Il aurait pu faire partie de l'expédition de Chine (1859-1860) et c'est parce qu'il était en Italie qu'il y a échappé.

³⁴ Le Journal Officiel mentionne : « chevalier du 8 octobre 1852, trente-cinq ans de service effectif, onze campagnes. »

La carrière de Pierre-Guillaume Busschaërt peut-être analysée en quatre phases³⁴ :

- 1) - de septembre 1833 à mars 1844, ce sont les années de formation. Il change d'affectation et/ou d'emploi tous les 11 mois.
- 2) - d'avril 1844 à mai 1853, il reste plus de neuf ans à Bayonne. Il n'y obtient qu'une seule promotion, après huit ans, d'aide major de 2^{ème} classe à aide major de 1^{ère} classe.
- 3) - de juin 1853 à avril 1862, impliqué dans les campagnes d'Orient, d'Afrique et d'Italie, il a l'occasion de faire voir ses talents et il glane promotions et décorations.
- 4) Devenu, en mai 1862, médecin major de 1^{ère} classe à l'Hôpital militaire de Lyon, ce qui est perçu comme un beau succès, il attend sept ans pour briguer le grade de médecin principal, sans succès. Ceux qui obtiennent ce grade sont plus jeunes, il est pratiquement en fin de carrière, et surtout ils sont mobiles, ce qui n'est pas son cas.

On peut dire que Pierre-Guillaume Busschaërt a toujours été largement à la hauteur des missions qui lui ont été confiées et on peut regretter que sa carrière n'ait pas été plus brillante. Mais, après son doctorat en médecine, jeune époux, jeune père, il s'est peut-être installé trop longtemps dans la vie à Bayonne qui devait être agréable pour cette jeune famille. Ce sont ces années où il aurait dû continuer à progresser par des études et de nouvelles affectations. Sans doute n'a-t-il voulu ni se séparer de sa famille, ni risquer de l'emmener en Algérie. Malgré les belles campagnes qu'il a faites ensuite, il n'a jamais pu rattraper ces années consacrées à sa famille et il les a payées par un blocage de sa carrière au grade atteint 10 ans avant sa retraite.

Ceci nous conduit à examiner comment sa famille a vécu en parallèle de cette carrière.

³⁴ Voir annexe 1, tableau A.

3 - Pierre-Guillaume Busschaërt et sa famille

Nous n'avons que très peu d'information et de documents concernant les familles Busschaërt et Damman. On n'a même pas la date du décès des parents de Pierre-Guillaume. Il était certainement en relation avec sa famille, ses frères et sœurs, neveux et nièces. Nous savons que Pierre-Guillaume était très attaché à ses parents comme en témoigne notamment la dédicace de sa thèse.

Il y avait certainement des correspondances, des faibles parts, mais ont-ils été transmis à Pierre Busschaërt, les a-t-il conservés ?

Ce qui s'est passé est une rupture de la transmission orale de l'histoire familiale : Pierre Busschaërt, mon grand-père, avait cinq ans à la mort de son grand-père, huit ans à la mort de son père, dix-sept ans à la mort de sa grand-mère qui vivait à Avignon alors que lui vivait à Lyon.

Nous savons que Pierre-Guillaume a eu cinq frères et sœurs : un plus âgé, Louis, quatre plus jeunes, Mathilde, Clémence, Désiré et Sophie. Nous aurons les noms d'épouse de ses sœurs mais pas tellement plus.

Nous savons que Louis, le frère aîné a eu plusieurs enfants dont une Anaïs née pratiquement en même temps que la fille de Pierre-Guillaume Busschaërt. Elles portent les mêmes prénoms et noms, elles ont le même âge, elles seront toutes les deux religieuses. Louis a aussi eu deux fils qui seront prêtres, dont Arthur (1847-1885).

Nous sommes un peu plus documentés sur la famille Jouve, les parents, les sœurs et frère de Clarisse, leur adresse, leur profession, leurs relations. Les Jouve sont toiliers, ils habitent une maison où ils commercent, plan de Lunel, aujourd'hui 1, place du Plan de Lunel. Sur cette sobre et grande maison d'angle, en pierre de taille, d'architecture classique, dont la double porte est encadrée d'un large fronton et de pilastres, sont gravés les mots «MARCHE AU FIL».



Le mari de Marguerite Jouve, la sœur de Clarisse, Hippolyte Ranquet, sera juge de paix.

Emile Ranquet, son fils, Avocat, conseiller municipal de Villeneuve les Avignon, conseiller général du Gard est aussi un poète. Il reste connu pour ses Noëls provençaux. Il est membre du Félibrige et ami de Frédéric Mistral qui, à l'occasion de son mariage, lui dédie un poème, les noces de Ranquet dans lequel il le met en garde contre la politique :

Dins la Poulilico / Turno despoutico / l'a que de capoun / E de cop de poung !
Dans la politique / taverne despotique / il n'y a que des fripons / et des coups de poing !

Une impasse porte son nom à Villeneuve-lès-Avignon.

Olympe Ranquet, sœur d'Emile, épouse Clément Belin, avoué à Vienne.

Nous avons vu que Pierre-Guillaume Busschaërt a été en poste à Toulon et à Avignon de septembre 1838 à septembre 1840. Il est chirurgien sous-aide depuis janvier 1837. C'est le premier emploi du service de santé des armées même pas sous-officier. Il a 27 ans et est depuis sept ans dans l'armée.

Il reste deux ans dans le sud dont quatre mois à Avignon et y trouve celle qui sera son épouse. Comment rencontre-t-on sa future en 1840, quand on est dans une région où on est supposé ne connaître personne ?

Une fois de plus, les réseaux fonctionnent. Il y a toujours des bonnes âmes qui imaginent de marier une telle avec un tel. A cet égard, on peut imaginer que le Commandant Gontard, d'une famille nombreuse et connue en Provence, commandant en second de la succursale d'Avignon de l'Institution des Invalides, qui sera témoin au mariage civil, a fait le lien avec les Jouve.

Peut-être aussi que l'été à Avignon est l'occasion de fêtes, de réceptions où les jeunes gens d'avenir sont recherchés. Les bals sont faits pour que les jeunes gens se rencontrent. Le jeune Pierre-Guillaume a de l'allure avec sa haute taille³⁵ et son uniforme. A-t-il été remarqué par la jeune Clarisse, 20 ans, qui n'avait pas forcément les yeux dans sa poche à une époque beaucoup moins corsetée qu'on affecte de le croire et où le savoir-vivre facilite les échanges. Ensuite tous se liguent pour favoriser une jolie union.

Le samedi 5 décembre 1840, Pierre-Guillaume épouse Clarisse Jouve, fille de Pierre Marie Mathieu Jouve et de Marguerite Emilie Clavel. Le mariage est célébré par le maire d'Avignon, Jean-Baptiste Geoffroy.

Monsieur Jouve et Dame Clavel, son épouse, déclarent consentir au mariage. Les parents de Pierre-Guillaume n'ont pas fait le déplacement et Pierre-Guillaume produit un acte établi le

³⁵ Dans les années 1880, Henri Bauër, l'un des enfants d'Alexandre Dumas qui mesure 1,80 m est qualifié de « beau géant » par la littérature de l'époque, alors à plus forte raison en 1840, Pierre-Guillaume doit se faire remarquer par sa haute taille.

23 octobre par Me. Dehaut-Shoewerhart, notaire à Cassel, contenant le consentement exprès de ses père et mère.

En effet, déjà sous l'ancien régime, mais aussi depuis le code Napoléon (1804), les enfants étaient obligés d'obtenir le consentement parental pour se marier

- 1) s'ils n'avaient pas la majorité matrimoniale, soit 25 ans pour les garçons et 21 ans pour les filles, c'était le cas de Clarisse,
- 2) et même s'ils l'avaient, Pierre-Guillaume avait 27 ans, car ils étaient quand même tenus de demander le « conseil » de leurs parents sous formes de « sommation respectueuse » établie par un notaire. Quand les parents n'avaient aucune raison de s'opposer au mariage, il était plus simple qu'ils donnent d'emblée leur consentement..

Pierre-Guillaume présente aussi le brevet du ministre secrétaire d'Etat de la Guerre autorisant son mariage.

Les témoins sont Marie-Casimir Gontard, chef d'escadron, commandant en second de la succursale des militaires invalides d'Avignon, Antoine Teissonnier et Jean Baptiste Bouna, docteurs en médecine, Agricool-Hypolite Cassin, pharmacien. Le registre porte l'orthographe Clarice et elle signe Clarisse.

Pierre Jouve est domicilié place Plan de Lunel à Avignon. Le mariage religieux est certainement célébré à l'Eglise Saint-Agricol. Il faudra rechercher le registre pour connaître les témoins.

Le contrat de mariage prévoit une dot de 30.000 F. Il est difficile de se représenter la valeur d'aujourd'hui de cette dot. A l'époque, c'est 30 fois le budget annuel d'une famille ouvrière. Au cours de l'argent métal, 30.000 F de 1840 représentent aujourd'hui 58.000 €, au cours de l'or, c'est 320.000 € (mars 2019).

La dot est solidement garantie par une hypothèque sur une fabrique de garance à Courthézon. A cette époque, les producteurs français fournissent la moitié de la production mondiale. Cette activité s'effondrera à partir de 1868 quand put commencer la production industrielle de ce colorant.

Les nouveaux mariés doivent maintenant rejoindre leur résidence à Lille. Comment va-t-on d'Avignon à Lille en 1840 ?

S'il n'y a pas de réseau ferré pour les voyageurs, le peu qui existe, 400 km, est destiné au transport de produits agricoles ou miniers, il existe un réseau routier qui a été très amélioré depuis la fin du 1^{er} Empire.

Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, le réseau routier a été retravaillé pour enlever tous les obstacles qui peuvent entraver le passage des voitures de sorte que la vitesse moyenne des véhicules a fortement progressé. Avant la révolution, les voitures font

une moyenne de 5 km/h. En 1840, la vitesse moyenne est passée à 15 km/h. Malgré tout, le trajet Avignon-Lille devait prendre plus d'une semaine (cf Annexe 4).

Ils passent un an à Lille et cette ville étant distante de seulement 50 km de Cassel, on imagine que la jeune épouse à l'occasion de faire amplement connaissance avec sa belle-famille.

Ensuite le jeune ménage va passer un an à Paris, avant de s'installer deux ans au Puy en Velay où naît leur premier enfant, Anaïs, Aurélie, Clarisse, le 15 juin 1843. Il faudrait consulter les registres municipaux et paroissiaux pour savoir qui sont les témoins et les parrain et marraine.

C'est pendant son affectation au Puy que Pierre-Guillaume termine ses études de médecine à Montpellier.

La famille émigre ensuite à Bayonne où se trouve sans doute le 3^{ème} Régiment du Génie et où naît leur deuxième enfant, Pierre, Paul, Marius, le 25 juin 1845.

Il est baptisé le 28 juin à la cathédrale. Le parrain est Pierre Jouve, son grand-père maternel, et la marraine Jeanne-Thérèse Busschaërt, sa grand-mère paternelle.

En juin 1853, Pierre-Guillaume est affecté à l'Hôpital d'Avignon. La famille ne s'installe pas immédiatement à Avignon. On voit par la lettre du 19 juin 1854 que la famille est encore à Bayonne à cette date ce qui est le signe qu'ils s'y plaisaient.

Revenir à Avignon doit pourtant être utile et agréable pour Clarisse qui va avoir besoin de ce réconfort car elle ne va pratiquement pas voir son mari pendant 8 ans. De 1854 à 1862, il va continuellement être en campagne.

Clarisse est également privée de sa fille Anaïs qui est élève à la Maison impériale de la Légion d'honneur à St Denis. Elle y fait sa première communion le 8 juin 1854 et reçoit sa confirmation le 9 juin 1856. Elle ne revient chez ses parents que l'été et est très malheureuse si elle ne voit pas son père (cf. la lettre du 16 septembre, ou novembre, 1859 en annexe 2). On ne voit pas d'autre nécessité de séparer ainsi cruellement la mère et la fille que de donner à Anaïs la meilleure éducation, lui faire côtoyer des jeunes filles d'un milieu choisi en vue de favoriser un excellent mariage.

Son fils Paul fait ses études à l'externat Saint Joseph, chez les Jésuites à Avignon. Le 4 juin 1857, il y fait sa première communion et reçoit la confirmation.

En 1862, à la nomination de Pierre-Guillaume à l'Hôpital militaire de Lyon, la famille s'installe à Lyon. Ils habitent 26, place Louis-le-Grand, aujourd'hui, place Bellecour.

Le voyage en Italie que Pierre-Guillaume envisageait de faire avec sa famille dans sa lettre à Anaïs du 16 septembre 1859 (annexe 2) n'a sans doute pas eu lieu, notamment parce qu'entre temps, il avait été nommé de Gènes à Novare près de Milan. C'est donc en 1866 que

ce voyage promis est effectué : En mars 1866, est établi à la préfecture de Nice un passeport à l'étranger valable un an, pour M. Busschaërt, propriétaire, accompagné de sa femme et de sa fille pour aller en Italie et dans les Etats Pontificaux.

Anaïs a 23 ans, elle veut être religieuse.

Paul n'est pas concerné par ce voyage, il fait son droit à Paris. Le 26 décembre 1867, il obtient son Baccalauréat en Droit de la Faculté de Droit de Paris, le 8 mars 1869, sa licence et il devient avocat à Paris. Le 11 décembre 1873, il obtient son doctorat en Droit.

Le 30 octobre 1869, décès de Hippolyte Ranquet, le mari de Marguerite Jouve, la sœur de Clarisse. Il était né en 1806. Il était Juge de paix du Canton de Villeneuve-lès-Avignon et membre du conseil de l'arrondissement d'Uzès. Le faire-part mentionne M. le Dr. et Mme Busschaërt, née Jouve, Mme. Busschaërt, religieuse du Sacré-Coeur, M. Paul Busschaërt, des membres des familles Brun, Aubert, Budor, Germain.

Le 2 février 1872, à 58 ans et 3 mois, Pierre-Guillaume prend sa retraite qu'il passera entre Lyon, Avignon et Marseille.

Le 24 juin 1875, Paul Busschaërt épouse Etiennette Guillermain, la fille d'un avoué de Lyon. Le 16 juin 1878 naît leur fils Pierre. Le père et les deux grands-pères vont déclarer la naissance. Pierre-Guillaume déclare s'appeler Busschaërt-Damman. De cette façon, il inscrit son petit-fils dans la filiation de ses propres parents.

Le mariage ne tient pas et le 27 août 1879 un jugement de séparation est prononcé.

Le 4 novembre 1879, décès à Cassel du frère aîné de Pierre-Guillaume, Louis Busschaërt, époux de Victoire Hilet. Il laisse 9 enfants : Alfred marié à une Lefébure, Gabrielle, Hélène, religieuse, Louis, prêtre, Madeleine, Joseph, Etienne, marié à une Janssen (4 enfants), Arthur, prêtre, Anaïs, religieuse.

Pierre-Guillaume meurt à 70 ans, le 14 avril 1883. Sa tombe se trouve à Avignon au cimetière de Saint Véran.

Paul meurt à 41 ans, à Avignon, le 29 décembre 1886. Dans son testament qui date du 24 mars 1880, il lègue la quotité disponible à ses parents. "Je conserve à mon fils Pierre toute mon affection. Il comprendra un jour que j'ai voulu éviter que l'ouverture prématurée de ma succession mit son grand-père et sa grand'mère paternelle à la merci de sa famille maternelle rigoureuse dans l'exercice de ses droits et habile à les faire valoir."

Clarisse meurt à Avignon, le 13 février 1895, elle a 75 ans. Elle désigne son frère Henri Jouve comme tuteur de son petit-fils Pierre Busschaërt.

Anaïs meurt à 63 ans, le 9 juin 1906 à Ciocche en Italie où sa congrégation s'est réfugiée après son expulsion de France.

Pierre Busschaërt, mon grand-père n'a connu ni son père, Paul, ni son grand-père paternel, Pierre-Guillaume et à peine sa grand-mère Clarisse.

Tout ce que nous savons de nos ancêtres, nous l'apprenons par les papiers qui nous ont été transmis.

Comme on ne sait pas si ces papiers pourront être infiniment conservés, ce texte en fait la synthèse afin que la mémoire de ceux dont ils sont issus ne soit pas perdue par ses dédicataires.

Régis Busschaërt
Les Romarins, le 19 mai 2019